„ verains. C'étoit une vraie secte que ce Con-
 „ dorcétisme; elle s'étoit unie à toutes celles
 „ du royaume pour opérer la révolution. Elle
 „ avoit d'abord appelé la spoliation, le vol,
 „ ensuite les verges, contre les prêtres. Bien-
 „ tôt ses verges s'étoient changées en nerfs de
 „ bœuf; les piques & les haches avoient enfin
 „ paru. L'assurance de l'impunité avoit banni
 „ la honte de faire des martyrs, le tems ar-
 „ rivoit où le Ciel humiliant les sophistes,
 „ manifestant la rage que cachoit leur or-
 „ gueil, alloit montrer dans le cœur des im-
 „ pies, le cœur des cannibales; où l'univers
 „ devoit apprendre qu'entre l'école de Con-
 „ dorcet & celle de Jourdan, il n'y avoit pas
 „ plus de différence qu'entre l'ouvrier & l'in-
 „ strument, entre Tibere & ses bourreaux. „

A la fin de l'ouvrage l'auteur discute le ser-
 ment *de liberté & d'égalité*, avec cette force
 de raisons, avec cette logique exacte & précise,
 qui distingue ses écrits. Dans l'église des Car-
 mes le serment fut généralement rejeté; quel-
 ques-uns en très-petit nombre qui avoient
 proposé quelques doutes, revinrent d'abord à
 l'unanimité. A l'hôtel de la Force il y eut quel-
 que partage d'opinions. M. Barruel rapporte
 les raisons de M. Flaust qui étoit pour l'af-
 firmative, & n'est pas embarrassé à les réfuter.
 Mais ce qui les réfute encore mieux est la
 manière dont parle M. Flaust lui même de la
 faute qu'il fit de prêter le serment. „ J'étois
 „ comme stupide & hébété d'horreur. Tout-
 „ à-coup mes conducteurs s'arrêtent; je me
 „ trouve devant ce tas de victimes que re-